

## ARTS PLASTIQUES

### UN PÉRIODIQUE GRATUIT AU BORD DU «CANAL GRANDE» : JEF GEYS À VENISE

La Communauté flamande a envoyé Jef Geys (° 1934) à la Biennale de Venise. Au cours des quarante dernières années, celui-ci a construit une œuvre interdisciplinaire complexe à travers laquelle il explore la réalité sociale. Son projet vénitien *Quadra Medicinale* se situe dans la droite ligne du travail qu'il a réalisé dans le passé.

S'il est un seul artiste belge qui ait fait du «questionnement», de ce qui donne matière à discussion, son cheval de bataille, c'est assurément Jef Geys. Dès le début de sa carrière déjà, il se comporte en enfant terrible du monde artistique. Son travail ne répond pas aux attentes générales et présente parfois un petit côté subversif censé mettre l'amateur d'art quelque peu mal à l'aise. Que cet importun fût, il y a vingt ans encore, professeur d'art plastique, c'est ce qui détermine pour une part son attitude. Dans son travail rebelle, il implique d'une manière parfois désarmante la culture populaire.

Comme le ferait un pédagogue, Geys incite le spectateur à chercher le sens caché derrière ses expériences et présentations. Au risque parfois de voir se projeter sur son travail des conceptions artistiques très particulières. Ainsi, il y a quelques années, l'on prétendit que Geys parodiait la peinture figurative et dénigrait l'artiste en tant que fabricant individuel de l'œuvre. Il n'a cependant jamais eu l'intention de fustiger l'expression figurative dans la peinture. Au contraire, il accuse le bastion artistique d'être étranger au monde et veut clouer au pilori la domination du commerce.

Depuis 1962, Geys reproduit chaque année une image de légumes ou de fleurs figurant sur un sachet de semences, et il le fait sur un grand panneau avec de la peinture laquée. Fil conducteur dans son œuvre, cette peinture répétitive fut présentée en 2001 au *Kunstverein* de Munich, là où les nazis avaient exposé en 1937 l'*Entartete Kunst*. En face des panneaux de fleurs et de légumes peints, de l'autre côté de la salle d'exposition, figurait, inscrit à la craie, un compte à rebours,

depuis l'année 1962 jusqu'à l'année 1928. À côté, on trouvait une liste énumérant des populations ethniques. Les associations avec les pages noires de l'histoire allemande, mais aussi avec la problématique actuelle des réfugiés étaient indéniables.

À Munich, Jef Geys fut également chargé de concevoir une œuvre d'art qui pût s'incorporer à un nouveau quartier d'habitation. Comme variante des jardins ouvriers, il lui vint l'idée d'installer des bacs en béton mobiles arborant la forme du pays d'origine des futurs habitants. Le thème des jardins ouvriers est une constante précoce dans son travail. Ainsi, à l'occasion du deux centième anniversaire de la Révolution française, il proposa à Jacques Chirac, alors maire de Paris, de cultiver des légumes dans la Cour royale.

Jef Geys reprend presque toujours des thèmes et éléments de son travail antérieur et actualise ceux-ci dans des projets contemporains. Son œuvre est un gigantesque *work-in-progress*, lequel s'enrichit à chaque fois de nouvelles ramifications. Mais le terreau destiné aux jeunes pousses demeure essentiellement le même qu'il y a quarante ans, à savoir une manière d'être cohérente dans la vie réelle pour cet artiste qui choisit inmanquablement le parti du plus faible.

Geys estime que la réalité sociale est plus oppressante que le monde artistique. Il introduit subrepticement des choses de la vie quotidienne dans la sphère artistique. Aux catalogues d'exposition traditionnels, il substitue des exemplaires du *Kempens Informatieblad* (Feuille d'information campinoise), autrefois, un périodique gratuit. Lorsqu'il accepte de participer à une exposition collective, il demande que son curriculum vitae soit absent du catalogue. En revanche, dans ses modestes publications personnelles, il décrit abondamment ses sources et expose sa vision sur des thèmes d'intérêt social. Les publications sporadiques du *Kempens Informatieblad* témoignent du combat permanent qu'il mène pour la transmission des connaissances et leur accessibilité. Elles lui permettent aussi d'entrer en relation avec l'univers des gens qui ne franchissent jamais le seuil d'un musée.

À l'académie, l'étudiant Jef Geys suivit l'orientation «publicité» parce qu'il s'intéressait



Jef Geys, *Quadra Medicinale*, Venise, 2009.

à la machine publicitaire conçue pour atteindre les masses. L'exposition qui se tint en 1999 au musée en plein air *Middelheim* à Anvers a démontré que le thème de la publicité continuait de le passionner. Là, il décocha ses flèches au *corporate image building*, à savoir l'appropriation du travail des artistes, écrivains et philosophes. Pour déclarer la guerre à cette appropriation de l'art et de la couleur par le monde de l'entreprise et de la publicité, Geys eut lui-même recours à la stratégie publicitaire au *Middelheim*. Il copia des représentations pornographiques telles qu'on pouvait les voir depuis l'Antiquité grecque jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et à chaque dessin, planté sur un support dans le parc du musée, il adjoignit une marque commerciale. Il n'était pas rare, dans les années 1960 déjà, que Geys reprît certains logos dans son travail. Il s'attachait alors surtout aux formes dont le naturel disparaissait sous leur écrasante charge symbolique. Pour désigner ce phénomène, il forge le concept d'«usure de l'image». Stigmates infligés par les nazis aux Juifs, tziganes et homosexuels, certaines formes d'étoiles et de triangles en sont un exemple saisissant.

Avant d'entrer à l'académie, Jef Geys fut aussi militaire de carrière pendant une année. Les «techniques de guérilla» dont il use et qui effraient les acteurs vaniteux du monde artistique sont-elles un héritage de cette époque? Il suffit de songer à la menace qu'il émit de faire exploser le musée des Beaux-Arts d'Anvers; comme participation à une exposition collective au musée anversoise en 1971, Geys proposa un plan pour dynamiter le bâtiment. Mais il ne se satisfait pas de jeter des pavés dans la mare. Certains projets témoignant du soin qu'il a de la culture populaire sont aussi habités d'une poésie subtile, fragile. Ainsi en fut-il de ce garçon qu'il encouragea à devenir coureur cycliste et qu'il guida ensuite un temps lors de compétitions. Cette œuvre d'art consistait en une observation participative de tout l'entourage de jeunes coureurs cyclistes issus du peuple.

Un autre projet eut pour centre d'intérêt des maquettes, lesquelles sont souvent présentes dans l'œuvre de Geys. Il proposa à presque tous les musées connus du monde d'exposer ses maquettes en même temps que celles de Gijs

Van Doorn, un jeune homme de son entourage, qui aime fabriquer des modèles réduits. Ce fut en vain. Pour Geys, la ènième preuve que les conservateurs des musées d'art contemporain se cramponnent encore toujours à leur conception élitiste de l'art.

Lors de la *Documenta* de Kassel en 2002<sup>1</sup>, Geys fit projeter sur écran les négatifs de toutes ses photos - depuis les photos privées jusqu'à celles destinées à documenter l'un ou l'autre projet. Ainsi, trente-six heures durant, un demi-siècle de prises photographiques défila sur l'écran. La majorité des négatifs avait déjà été publiée précédemment, en tout petit format, dans un livre de cinq cents pages intitulé *Jef Geys - Al de zwartwitfoto's tot 1998* (Jef Geys - Toutes les photos en noir et blanc jusqu'en 1998). «Un vrai photographe ne fait jamais une chose pareille», constata à cette occasion Johan De Vos dans le quotidien *De Standaard*. «Sélectionner, tout un art! Y compris au sens littéral». De Vos conclut: «Nous, les non-initiés, ne pouvons que nous montrer étonnés, nous en sommes réduits à des suppositions, à une quête. En fin de compte, les images auront sur chacun un effet différent. Cette impression n'aura plus grand-chose à voir avec Jef Geys, mais tout à voir avec le spectateur lui-même. Voilà pourquoi c'est un livre bizarre, incompréhensible, mais excellent».

Ironiquement, Jef Geys obtint au cours des dix dernières années la reconnaissance d'institutions artistiques prestigieuses. Pour la Biennale de Venise, en proposant *Quadra Medicinale*, il se place dans le contexte d'exploration qui lui est familier. Il a prié quatre personnes de ses connaissances de rechercher dans leur ville - Villeurbanne, New York, Moscou et Bruxelles -, au sein d'un périmètre d'un mètre carré, douze plantes sauvages poussant entre les pavés des rues. Les trouvailles provenant de ces quatre «terroirs» sont l'amorce d'une étude richement documentée. La présentation au pavillon belge comporte des photos de plantes, des descriptions de particularités et propriétés médicinales et des plans des biotopes en question. On peut également y admirer un herbier de plantes séchées et de grands dessins signés Geys. Et bien entendu, une nouvelle édition du *Kempens Informatieblad*

a été publiée. On peut à présent trouver cet ancien périodique gratuit jusqu'au bord du *Canal Grande*.

**ERIC BRACKE**  
(TR. A. DEWITTE)

La Biennale de Venise se déroule jusqu'au  
22 novembre 2009  
(voir [www.labiennale.org](http://www.labiennale.org))

1 Voir *Septentrion*, XXI, n° 2, 1992, pp. 3-6.